

Autrefois, avant la conquête, les Juifs procédaient absolument comme ils procédaient, mais honteusement, dans l'ombre, astreints à des costumes spéciaux, parqués et bâtonnés comme des chiens gâleux.

Quand ils étaient trop gras, un pressurage périodique et implacable les ramenait à des proportions décentes et les réduisait en somme au rôle de collecteurs d'impôts. Aujourd'hui, non seulement on ne les presse plus, mais on les caresse, on les décore, on consulte leur goût pour les nominations de quelque importance et plus d'un personnage du jour leur doit son panache ; aussi, ils enflent, ils enflent à crever. Ils font chanter leurs louanges par des journaux vendus, ils ont des privilèges ; leurs fils sous les drapeaux obtiennent des congés pour faire leurs pâques ; ils se marient souvent devant leurs rabbins sans passer par la mairie et invoquent ensuite le vice de ces mariages pour en contracter d'autres, laissant dans la détresse la première femme et les enfants. Ils ont des équipages, ils se bâtissent des châteaux d'un luxe criard, sous les ombrages, au milieu des fleurs, les stercoraires sordides, les grosses araignées repues. Taisez-vous, cachez-vous ! Vos châteaux s'élèvent sur des ruines, vos ombrages ont la pâleur mortelle des cyprès, je vois des traces de larmes et de sang sur vos fleurs ! Voilà les gens dont on a fait des citoyens français, sans doute pour déguster les Arabes de la naturalisation, dont les bulletins de vote inconscients, dictés par un comité rétrograde, tombent depuis treize ans dans les urnes avec les nôtres, dont on envoie en France, sous le même uniforme que nos soldats, les rares produits bons pour le service, et qui, sur les mêmes bancs que nos jurés, jugent leurs anciens maîtres. Avoir perdu l'Alsace et la Lorraine et s'être assimilé ça, c'est vraiment trop de malheurs à la fois pour une seule nation ! Toussenel a écrit dans son beau livre : *La féodalité financière* : « Juif, citoyen français, cet accouplement m'a toujours semblé monstrueux. » A moi aussi, Monsieur, à moi aussi, surtout quand il s'agit de Juifs africains, mais on désaccouplera j'espère. Ils s'y attendent bien un peu, et regardent l'avenir de côté comme s'ils se méfiaient de lui. Il paraît que dans les endroits écartés, à l'abri des regards indiscrets, si riches qu'ils soient, si Français qu'on les ait décrétés, ils courbent encore leur souple